

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima
paucissimis

par deux numéros réunis
Bibliographie, Informations, Renseignements
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier
Nancy 53-18

ABONNEMENT

UN AN { France 15 fr.
Etranger 20 fr.

Le numéro : 3 fr.

Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonnera
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ

Directeur : P. FOURNIER

DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES
ET DOCTEUR ÈS LETTRES

DIRECTION

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POINSON-LES-GRANCEY

(Haute-Marne)

France

Les abonnements pour 1939 seront mis en recouvrement à partir du 1^{er} Janvier (Frais : environ 4 fr.). — En même temps sera recouvré le montant des fascicules des 4 Flores qui ne seraient pas encore réglés à cette date.

LES QUATRE FLORES DE LA FRANCE

Les fascicules XXVII et XXVIII ont paru le 7 octobre 1938. Ils contiennent les pages 833-896, et les espèces 3445 à 3659 bis.

Avec la fin des Labiées, s'y trouvent les *Globulariacées*, les *Plantaginacées*, les *Buddléacées*, les *Gentianacées*, les *Ményanthacées*, les *Apocynacées*, les *Asclépiadacées*, les *Oléacées*, les *Rubiaceées*, les *Caprifoliacées*, les *Valérianiacées*, et le début des *Dipsacacées*.

Actuellement, la composition, chez l'imprimeur, est achevée pour les *Dipsacacées*, les *Cucurbitacées*, les *Campanulacées* et la première moitié des *Composées*.

Cycloloma atriplicifolium (Spreng.) Coult. dans le département du Gard

Campagne de recherches de 1938
(10 juin-2 septembre)

On sait que ces recherches ont été provoquées par l'heureuse découverte, en 1937, de cette *Salsolacée* américaine, par M. BONHOMME, dans le lit du Gardon, commune de Sernhac (7 kilom.), en aval du Pont du Gard. Auparavant, on ne connaissait, en France, qu'un seul exemplaire rencontré, dix ans auparavant, au sommet d'une dune de rivière, quelques centaines de mètres en aval du célèbre monument romain.

(1) Voir *Le Monde des Plantes*, 1937, n^{os} 227-228, Septembre-Octobre et Novembre-Décembre, pp. 37-38 et 43-44.

Il est regrettable que notre collègue n'ait pu se rendre cette année à Sernhac, car il lui appartenait de découvrir les stations qui s'étendent en aval de cette localité jusque près du confluent de cette rivière avec le Rhône, entre le village de Comps et celui de Montfrin.

J'ai pu porter mes investigations sur le cours inférieur et le cours moyen de la rivière, jusqu'à la jonction du Gardon d'Alès et du Gardon d'Anduze, soit sur un parcours de 60 kilomètres environ (31 kilomètres N.-W. de Nîmes).

Notre nouvelle venue commence à se montrer à 18 km. en aval seulement du point de jonction (16 km. N.-W. de Nîmes), sur une plage semi-circulaire de 150 mètres de rayon, un peu en amont du Pont de Saint-Chaptes, rive gauche. Je n'ai pu y rencontrer que six exemplaires peu développés. Sa présence en cette station, presque au centre de la plaine de la « Gardonnenque », semble donc justifier l'hypothèse de son entrée dans ce pays de polyculture avec des semences de blé dit « de Manitoba » plutôt que par des apports de plantes et emballages par les jardins de Prafrance, près Anduze, ou ceux d'Alès.

L'absence totale de la plante sur deux vastes plages, situées au village de Ners, rive gauche (27-28 km. N.-W. de Nîmes), réunissant ou paraissant réunir la presque totalité des conditions biologiques exigées, paraît renforcer l'hypothèse et indiquer qu'elle ne remonte pas au-delà du Pont de Saint-Chaptes (1).

A partir de ce pont et vers l'aval, jusqu'à 2-3 km. en amont du village de Comps, situé à environ 1 km. du confluent, soit sur un trajet d'environ 40 km., je n'ai pu observer qu'une traînée de 10 stations seulement.

Ces stations sont d'étendue et de peuplement de très inégale importance et séparées par de grands intervalles dont le plus considérable comprend le long ruban formé par « les Gorges » (canon ou cluse) dites « du Gardon » (18 km. à vol d'oiseau), sauvages, abruptes, resserrées, à sec quasi-impénétrables sur bien des points, présentant cette année l'aspect d'un paysage lunaire.

Les dix stations se trouvent aux points sui-

(1) Néanmoins, il conviendrait de faire, l'année prochaine, de nouvelles recherches dans le lit des deux Gardons précités.



vants, à partir de l'amont : 1^{er} Pont de Saint-Chaptes ; 2^e Dions ; 3^e à 5^e Pont du Gard à Remoulins (3 plages) ; 6^e Sernhac ; 7^e Sablière de Montfrin (1500-2000 mètres en amont du village (3 plages) ; 8^e-10^e Montfrin à l'amont de Comps (3 plages).

Du village de Comps au confluent (1200-1500 mètres), l'eau, profonde, s'étend d'une rive à l'autre : la plante ne saurait s'y trouver.

Les recherches dans le lit du Rhône, très bas, sur trois plages, ont été infructueuses.

La grande dune voisine du Pont du Gard, où fut découvert, en 1927, le premier exemplaire connu, en a donné un deuxième le 10 juin dernier. Placé en surplomb au bord d'une dépression remplie d'eau, il a disparu depuis.

Les stations les plus importantes sont : 1^o celle de Dions (350 m. × 300 m.), en face le village, et s'étendant, avec quelques pieds dispersés, presque jusqu'au Pont de Saint-Chaptes. Colonie la plus nombreuse ; plantes de toutes tailles, développées depuis la floraison jusqu'à la maturité des graines (27 juillet). Des pieds de première grandeur, d'un joli vert clair, à rameaux nombreux et intriqués, forment des pseudo-buissons visibles de loin, de 0 m. 80 à 1 mètre de diamètre sur 0 m. 60 à 0 m. 75 de haut.

2^o Celle de Sernhac : Plage de 200 mètres de long sur 50 mètres de large, à plantes assez nombreuses, dont quelques-unes d'assez belles dimensions.

3^o Celle du Pont du Gard, rive gauche, au pied d'un escarpement supportant un vieux moulin devenu récemment un restaurant à touristes, à l'enseigne de : « Hôtel du Vieux Moulin ».

Dans les autres stations, notre nouvelle venue est peu ou mal développée et représentée par un assez petit nombre d'exemplaires.

Dans son pays d'origine, *Cycloloma atriplicifolium* doit croître dans le lit de rivières à cours lent, à faible profondeur d'eau, à plages formées de couches profondes de sable fin, très meuble, dont le sous-sol est tenu à un degré d'humidité persistante, mais non excessive, ses racines ayant besoin de se développer dans un milieu bien aéré.

Chez nous, la plante trouve çà et là des alluvions réunissant la plupart de ces conditions, mais en des points peu nombreux, et à sous-sol manquant, selon les années, de l'humidité nécessaire à l'époque voulue.

Ce n'est pas une plante proprement aquatique : elle manque au bord immédiat de l'eau et aussi dans les dépressions où celle-ci a apporté du limon argileux compact et a tassé le substratum sous son poids. C'est aussi une plante de lumière, se développant mal à l'ombre, craignant la concurrence, ne supportant pas autour d'elle une végétation indigène trop dense, préférant même l'isolement.

Ses racines, fines, grêles, déliées, sorte de cordonnets blanchâtres, rampent longuement sous le sable (jusqu'à 1 mètre et plus), puis s'infléchissent vers le bas et pénètrent profondément dans le sous-sol à la recherche de l'humidité.

Le *Cycloloma* ne saurait sortir du lit de la rivière, même sur les sables fins des rives, si meubles soient-ils en surface, le sous-sol ne

possédant pas le degré d'humidité et d'aération qui convient aux racines. Il ne trouve cette humidité permanente que sur des plages basses, au niveau de l'étiage ou des faibles crues, d'où l'eau lui parvient par capillarité.

Pouvons-nous considérer notre étrangère comme ayant déjà acquis droit de cité chez nous ? ou étant seulement en voie de l'obtenir ? ou encore, étant données ses exigences, comme menacée d'extinction ? Il est bien difficile de se prononcer. Toutefois, sa présence dans le lit du Gardon, constatée dès l'année 1927, c'est-à-dire depuis dix ans *au minimum*, nous autorise à conserver quelque espoir de la voir s'acclimater.

Mais elle a redouter d'abord le Gardon lui-même, torrent impétueux dont les crues soudaines et violentes déplacent parfois plus ou moins les dépôts sablonneux et aussi entraînent hors de son lit ordinaire bien des graines sur des sols où elles ne sauraient germer.

Elle a également à redouter les sécheresses précoces, qui nuisent à la levée des graines ou au développement des plantules à la surface d'un sable surchauffé.

On ne pourra non plus la rencontrer que sur des espaces restreints, peu nombreux, donc à l'état sporadique, ce qui l'empêchera toujours, si elle se maintient, de devenir une plante envahissante.

Si la sécheresse de 1937-1938 lui a été contraire, elle ne l'a pas fait disparaître. Les conditions météorologiques étant redevenues normales en ce début de septembre 1938 et la plante possédant, avec ses racines traçantes, un moyen de résistance puissant, il est permis, malgré tout, d'espérer que notre Catalogue des espèces régionales et, par surcroît, celui des espèces acquises à la flore française, contiendront une espèce de plus.

L'avenir nous dira ce qu'il en est de la valeur de ces prévisions.

G. CABANÈS (Nîmes).

Sur *Poa Feratiana* Boiss. et Reut.

L'intéressante note publiée dans le dernier numéro du *Monde des Plantes*, au sujet du **Poa Feratiana**, m'a engagé à revoir les deux exemplaires que je possède de cette rare plante. Ils font partie d'un herbier des Basses-Pyrénées rassemblé autrefois par l'excellent botaniste J. RICHTER, et entré dans mes collections en 1912, grâce à la libéralité de son fils, alors capitaine au 12^e régiment de chasseurs alpins.

Ces deux échantillons proviennent de la récolte même de FÉRAT, 24 juillet 1828, en forêt d'Irati, localité précisée de la même manière que dans l'herbier de l'auteur. L'un avait été donné à J. RICHTER par M. FLOQUET, l'autre par D. DARRIEUX. Ils me permettent d'ajouter quelques détails utiles pour la connaissance de cette plante critique. (Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ces deux botanistes, qui ont probablement accompagné FÉRAT lors de sa récolte du 24 juillet 1828. Darrieux était de Saint-Jean-Pied-de-Port).

D'abord quant à la taille : l'un de mes exemplaires est complet, racine, tige, inflorescence.

Il mesure 0 m. 80 de haut et porte 7 gaines dont 6 feuilles, ayant respectivement 2, 3 1/2, 4, 3, 3, 3 mm. de largeur à 1 centimètre de la ligule. Les ligules non détériorées sont longues de 4, 5, 5, 7, 4 mm. L'autre, privé de sa base, a 70 cm. de haut ; il porte 5 feuilles mesurant 1, 3, 2, 2, 2 mm. de largeur à 1 cm. de la ligule ; les ligules sont longues de 2, 9, 5, 4, 5 mm.

La description de GRENIER et GODRON, III, 542, me paraît excellente en tous points ; mais les mesures des feuilles relevées à Langres, 1 1/2-2 mm., jointes à celles ci-dessus, préciseront le sens des mots « feuilles étroites », oscillant, comme on le voit, entre 1 1/2 et 4 mm., ce qui donne une moyenne nettement supérieure à celle des feuilles du *Poa nemoralis*.

Il faut insister sur les rameaux « fins, très flexueux », plus capillaires que dans *P. trivialis*, plus sinueux que dans *P. nemoralis*. WILLK. et LGE disent parfaitement : « *valde flexuosis* ».

La panicule n'est pas, dans mes échantillons, exactement étalée, ce qui suppose une direction presque à angle droit des rameaux, mais étalée-dressée, avec une inclinaison de ceux-ci voisine de 45° et un prompt redressement par courbure. L'allure générale de l'axe paniculaire étant du reste un peu onduleuse.

Il est exact que les fleurs ne sont pas engagées dans un tomentum laineux. Mais la glumelle supérieure de la première fleur a sa nervure carénale munie en bas, dans sa première moitié environ, de poils transparents pouvant atteindre le tiers de sa largeur (G. et GODR. disent « glumelle inf... pubescente à la base ») ; vers le haut, la nervure est simplement scabre, grâce à de courtes dents diaphanes et aiguës semblables à celles qui revêtent la carène des glumes. Des poils beaucoup plus longs et entortillés naissent en un faisceau sur l'axe floral, au dessous de chaque fleur ; contenus dans les glumes, ils ne se révèlent guère qu'à la dissection. La disposition est la même, avec plus ou moins d'abondance, dans *P. trivialis* et *P. nemoralis*.

Détail que je ne crois pas très connu, des poils apparaissant à la base des glumelles s'insèrent non seulement sur la carène de celles-ci (notamment ou peut-être seulement sur celle de la fleur inférieure), mais surtout sur l'axe floral. Ils sont longs et tirebouchonnés et s'insinuent dans les glumes, où ils jouent vraisemblablement un rôle hygrométrique dans le mécanisme de leur écartement. C'est pourquoi on est surpris de les trouver si longs lorsqu'on écarte beaucoup les glumes qui les recouvrent.

La nervation de la glumelle inférieure apparaît mieux sous la loupe qu'au microscope. De chaque côté de la carénale, on voit toujours très nettement une nervure placée généralement au delà de la mi-largeur en allant vers le bord ; la nervure quasi-marginale est loin d'être constamment apparente.

Les anthères sont à peu près de même longueur que dans les deux espèces voisines, mais moins épaisses.

Enfin, je signalerai que l'examen comparé des feuilles des *P. Feratiana*, *trivialis* et *nemoralis* (première feuille caulinaire sous l'inflorescence) paraît fournir un caractère qui n'est peut-être pas dénué de valeur : le *nemoralis* présente ordinairement 2 nervures faibles entre deux nervures plus fortes, et cela plusieurs fois dans la

largeur totale ; le *trivialis* 1-2 faibles dans les mêmes conditions, et le *Feratiana* généralement 3 faibles entre 2 fortes ; les feuilles utilisées ont donné au total 16 nervures pour le *nemoralis*, 24 pour le *trivialis*, et 18 pour le *Feratiana*.

En somme, si l'on tient à une subordination de l'ordre de la sous-espèce, j'estime que la prééminence, dans le genre, des caractères de la ligule et de la souche, conduit à faire rentrer ce *Poa* dans le *trivialis* plutôt que dans le *nemoralis*, dont le rapprochement seulement le port et l'inflorescence. Mais, pour moi, les caractères de la panicule, des épillets constamment biflores, des glumes inférieures le plus généralement trinervées, de la nervation foliaire, paraissent assez notables pour maintenir le *P. Feratiana* au rang de bonne espèce, peut-être endémique, jusqu'ici connue uniquement de sa localité classique.

E. SIMON (Tours).

A propos de la rouille du Muflier à grandes fleurs

Antirrhinum majus L. est parasité, comme on sait, par *Puccinia Antirrhini* Dielt. et Holw.

Il nous paraît intéressant de signaler que cette rouille est maintenant assez fréquente sur les Mufliers sauvages de nos garigues méridionales (notamment dans la région de Grabels, au N. de Montpellier, dans plusieurs carrières abandonnées). Ces foyers naturels sont évidemment très redoutables. *A. majus* est un colonisateur de terrains rocailleux : on le trouve, à ce titre, sur les éboulis, dans les carrières, sur les rochers pratiquement inaccessibles. D'autre part, sa rouille ne paraît pas nécessiter un hôte écidien.

Au 18 septembre, les individus examinés présentaient les caractères suivants : floraison normale ; feuilles et jeunes rameaux verts, abondamment brunis par les sores d'Uredospores, les tiges parfois un peu hypertrophiées, les feuilles plus ou moins épaissies-charnues ; tiges principales et rameaux inférieurs abondamment noircis par les sores de téliosporos et complètement desséchés ou en voie de dessiccation. Les organes aériens meurent lentement après la floraison, généralement par nécrose basifuge. Les rejets évolués après les grandes pluies du début du mois de septembre présentent des sores d'Uredospores.

Les fleurs du Muflier des garigues sont fréquemment cueillies par des promeneurs ou des herboristes, et cette cause de dissémination ne doit pas être négligée.

G. KUHNHOLTZ-LORDAT (Montpellier).

A propos du PISTACIA LENTISCO-TEREBINTHUS de Saporta et Marion

(= *P. hybridum* Born. = *P. Saportæ* Burn.)

Les deux notes parues dans *Le Monde des Plantes*, n° 230, p. 14, et 232, p. 29, ont attiré notre attention sur cet intéressant végétal que

notre vénéré maître MARION nous avait appris, lui-même, à connaître.

Nos honorés confrères de Nice et de Versailles n'ont pas eu entre les mains un travail paru dans le *Bulletin du CHÊNE*, en 1934, avec 5 figures, sous la signature de M. V. DAVIN, sous-directeur honoraire du Jardin Botanique de Marseille. Nous croyons être utile aux lecteurs du *Monde des Plantes* en résumant la bibliographie et la dispersion de cette intéressante plante, dont on trouvera la description détaillée dans les divers articles cités ci-dessous. Cela enlèvera toute crainte à M. D'ALLEIZETTE de voir disparaître cet hybride, au cas de la destruction possible du pied du Mont Boron.

Et, tout d'abord, un mot de mise au point sur l'adoption du binôme de BURNAT. Le *Pistacia Lentisco-Terebinthus* Sap. et Mar., dont l'appellation a le mérite de rappeler le caractère d'hybride, a deux parrains. Le dénommer *hybridum*, comme le fait BORNET, (*in* BURNAT, *Fl. Alp.-Mar.*, t. II, p. 54) encombre, sans raison, la nomenclature en supprimant les deux parrainages au profit de BORNET. Le transformer de nouveau en *P. Saportæ* est non seulement encombrer, une fois de plus, la nomenclature, mais transporter le parrainage au profit de BURNAT. Peut-être la raison est-elle de mettre en vedette le nom de SAPORTA ? Possible ! mais alors : le second parrain ? On fait bon marché du nom de MARION. Nous qui connaissons la collaboration que MARION a donnée à SAPORTA, dans ses travaux, nous ne doutons pas de la part de cet auteur, dans cette découverte, pour lui donner sa véritable portée scientifique.

BIBLIOGRAPHIE. — On trouvera une bibliographie à peu près complète dans le *Bulletin du CHÊNE*, n° 37, 1934, pp. 51-65 : *Le Lentisque et le Térébinthe. Leur hybride*, par V. DAVIN. Rappelons, pour les lecteurs qui ne posséderaient pas le *Bulletin du CHÊNE*, que le travail primitif de SAPORTA et MARION a paru dans *Ann. Sc. nat. Bot.*, t. 14, pl. 1 à 3, 1871. — BURNAT, *Fl. Alp.-Mar.*, t. II, p. 54. — JAHANDIEZ, *Catalogue des Plantes vasculaires du Var*, p. 106. — ROUX, *Catalogue des plantes de Provence*, p. 108. — ARBOST, *Riviera scientifique, Bull. de l'Ass. des Naturalistes de Nice et des Alp.-Mar.*, 1932. — BICKNELL, *Fl. of Bordighera and San-Remo*, p. 56 et p. 327 appendix II in Davin. — GOIRAN, *Nuova stazione Nizzarta di Pistacia Saportæ* Burn. *Boletino della Soc. Bot. Italiana*, 1907.

DISPERSION. — La liste des stations donnée par M. BONHOMME est bien incomplète. En général, on peut dire que dans l'aire du *Pistacia Lentiscus*, qui contient aussi celle du *Térébinthe* qui la déborde au Nord, on rencontre partout l'hybride.

De l'Ouest à l'Est, on peut noter :

Bouches-du-Rhône. — Marseille, entre Saint-Loup et Saint-Marcel (Saporta et Marion); Le Merlan, au bout du Boulevard Guynemer, vers les collines de l'Etoile (Laurent); Le Massif du Douard, entre Aubagne et la Bédoule (Laurent); Massif d'Allauch, près Marseille (Laurent); Au sommet du Vallon de la Figuière, près de Roquefort (Roux); Massif de Marseilleveyre, quartier de la Seigneurie (Davin); Vallon du Malvallon (Roux); Vallon des Escourtines

(Davin); Vallon de Morgiou (Roux, Davin); Aix, près du Thlonet (Saporta et Marion).

Var. — Saint-Zacharie, massif du Ragagnas, station-type dont l'Herbier de la Faculté des Sciences de Marseille possède un échantillon de Marion, mai 1871; Presqu'île de Sicié, près du Brus, Clos Pétrarque au quartier de Mouriès (Davin); Saint-Cyr, Bois au « Pin du Midi » (Verquin); Ollioules au Gros-Cerveau (Jahandiez); Toulon, vallon de Saint-Joseph, Mont Faron, Chemin de la Seyne, Balaguiet (Reynier, Jahandiez).

Alpes-Maritimes et Ligurie. — Eze, vallon de Saint-Michel (Montolivo 1864 et 1872); Vallon de San-Secondo; Camporosso; Dolceacqua; Cima dei Monti; Vallone di Ciaise (Bicknell); Nice, route de la Corniche, à 1 km. de Villefranche (Arbost); Mont Vinaigre (Arbost); Extrémité méridionale du Mont Boron. Cap de Nice (C. Bonhomme).

On l'a signalé également en Sardaigne (Mattiolo); M. Jahandiez l'indique en Algérie; au Maroc, Atlas Rifain et Moyen Atlas de Taza.

Enfin, DAVIN signale, dans le travail de M. Arbost, que GOIRAN le découvrit également sur le plateau de Fabron, en allant à Ginestière. « Une particularité intéressante de la plante observée, ici, c'est que les fleurs étaient staminifères, alors que les constatations faites par plusieurs botanistes, et nous-même, ne faisaient connaître que des individus femelles de cet arbrisseau dioïque. D'autre part, il se rapproche beaucoup plus de *P. Lentiscus* que du *P. Terebinthus*. » D'une manière générale, les sujets des herbiers se rapprochent plutôt du Térébinthe; nous pensons que l'hybride, par la persistance des feuilles et le port beaucoup plus élevé que le Lentisque, se distingue très bien des deux parents, alors que les sujets qui se rapprochent plus du Lentisque, à cause même de la persistance des feuilles chez les deux types, se distinguent moins facilement.

L'étude de ces plantes reste encore à faire dans le détail, et il faut savoir gré à nos confrères d'avoir attiré l'attention sur elles.

LOUIS LAURENT (Marseille).

Sur *Arauja albens* G. Don

(*Physianthus albens* Mart.; *A. cericofera* Brot.)
Asclépiadacée

Cette plante intéressante est cultivée à Nice et dans les environs pour orner les pergolas, les grilles, les clôtures. On la trouve même quelquefois dans les haies, échappée des jardins, et elle me paraît en train de se naturaliser.

La tige est grimpante; les feuilles sont vertes à la face supérieure, mais blanchâtres à la page inférieure, d'où l'épithète spécifique d'*albens*.

Les fleurs, en forme de grelot, sont blanches, parfois lavées de rose, et d'une odeur agréable. Une revue italienne prétend qu'à Nice on en fait parfois des couronnes de mariées, quand manquent les fleurs d'orangers. Je suis depuis bien longtemps à Nice, mais je n'ai jamais entendu dire rien de semblable.

D'après cette même revue, les étamines pos-

sèdent des dents serrées. Lorsqu'un insecte, un papillon par exemple, introduit sa trompe dans la fleur pour atteindre le nectar, les dents se resserrent, le petit animal est prisonnier et voué à la mort. L'*Arauja* n'est pas cependant une plante carnivore, qui capture l'insecte pour le dévorer, comme le font les *Drosera*. C'est simplement un piège.

Qu'y a-t-il de vrai dans ce que dit la revue italienne ? J'ai observé des fleurs d'*Arauja*. J'ai constaté bien des fois que des papillons étaient retenus prisonniers. Le fait vient de m'être confirmé par deux de mes amis, M. et Mme Borrelli, qui possèdent, au Plan du Var, une campagne où se trouvent de nombreux *Arauja*. On peut donc l'admettre comme certain. Mais les étamines ne possèdent pas des dents serrées ; il y a seulement, vers la base du filet, une sorte de petit éperon en forme de dent un peu recourbée. C'est peut-être cette espèce de dent qui se resserre et tient l'insecte captif. Mais je ne puis rien affirmer.

Le fruit est un peu plus gros qu'un œuf de poule. Il est rempli de graines dont les aigrettes forment un abondant duvet cotonneux.

C. BONHOMME (Nice).

ADVENTICES ET NATURALISÉES

Une nouvelle station

de *Salpichroa organifolia* (Lamk) Thlng.

Le Monde des Plantes a déjà eu l'occasion, à plusieurs reprises, de parler de cette rare Solanacée américaine. J'en ai reçu, tout récemment, pour détermination, un échantillon récolté par Mme MAUDUIT (de Rambouillet), en villégiature à Dinard. Je crois devoir signaler spécialement la première station trouvée, à ma connaissance, sur les côtes de la Manche, et je reproduis textuellement les renseignements que, sur ma demande, Mme MAUDUIT a bien voulu me fournir fort obligeamment concernant la station de Saint-Briac (Ille-et-Vilaine), où elle a fait son intéressante découverte, le 2 octobre 1938 :

« Cette plante pousse sur le bord du chemin qui longe la petite plage du Bêchet (juste au milieu de la plage) ; elle recouvre entièrement un espace de 20 à 25 mètres de longueur sur 2 à 3 mètres de largeur. Elle est rampante, mais rejoint une haie de *Lycium Barbarum*, où elle devient grimpante.

« Vers le milieu de son étendue, elle a rencontré un petit arbrisseau d'un mètre de hauteur, qu'elle recouvre entièrement. »

Ch. GUFFROY (Garches).

✱

Cyclamen Neapolitanum est actuellement très répandu dans les environs de Caen, à Francheville notamment. Je n'ai trouvé cette espèce mentionnée dans aucune *Flore* de la région normande.

D^r A. GOMBERT (Bernay).

La vallée de la Loire, en s'en tenant aux indications de ROUY, X, 190, (Loiret, Cher, Maine-et-Loire), aurait marqué la limite septentrionale

atteinte par ce *Cyclamen* il y a une trentaine d'années. Il a donc gagné beaucoup de terrain depuis lors.

P. F.

✱

J'ai rencontré, le 20 septembre, **Galega officinalis** à Dieulouard (M.-et-M.), en compagnie de *G. orientalis* Link.

Comme dans la station détruite de Champigneulle, ces plantes croissent dans un talus bordant un ruisseau.

Elles sont évidemment échappées de jardins, la Bouillante coule, à cet endroit, pas loin des habitations.

Je n'ai pas vu de *G.* dans les jardins environnants, mais un bouquet jeté a pu être l'origine du semis.

N. CÉZARD (Nancy).

✱

J'ai eu cette année, au cours d'une excursion aux environs immédiats de Nancy, l'occasion de trouver en pleine floraison un magnifique buisson de **Cytisus sessilifolius** L. Il croît à l'ombre d'un Chêne, dont il enserre le tronc sur une hauteur d'environ 1 m. 50. La station est située au voisinage des carrières du Champ-le-Bœuf (carte du Service géographique à 50.000^e), à quelques mètres du chemin qui unit la route de Toul et le village de Laxou. Il faut noter que le *Cytisus sessilifolius* est cultivé comme ornemental au château de Beuregard, distant d'un kilomètre à vol d'oiseau. L'arbuste a grainé normalement et les graines ont été recueillies par M. Cézard, conservateur du Jardin Botanique.

J'ai recueilli également **Potentilla recta** L. au voisinage du dépôt de machines de la gare de Château-Salins, en Moselle, où elle fleurit et mûrit ses graines.

C. HAMANT (Nancy).

BIBLIOGRAPHIE

H. K. AIRY-SHAW, *On the correct Names of Three European Species of Cirsium* (Royal Bot. Gardens, Kew). (Extr. de Fedde, *Repertorium*, XLIII, 15 avril 1938, p. 302-315). — L'auteur démontre que, par application de la règle de priorité, les *Cirsium lanceolatum*, *heterophyllum* et *Anglicum* des Flores, doivent porter respectivement les noms de *C. vulgare* (Savi) Airy-Shaw comb. nov., *C. helenioides* (L.) Hill., *C. dissectum* (L.) Hill.

C^t D'ALLEZETTE, *Notes sur les Orchidées d'Auvergne, en particulier du Puy-de-Dôme* (Dans *Rev. Sc. Nat. Auvergne*, t. 4). 1938, p. 38-55). — Résultats de sept années d'observations. Revue de toutes les espèces d'Auvergne, avec critique et classement de leurs formes. L'auteur montre l'insignifiance, en systématique, des variations du labelle dans *O. incarnata*, *latifolia*, *maculata*, *mascula*, *purpurea*, *Traunsteineri*. Il a récolté avec certitude, en Auvergne, *O. prætermissa* Druce et *O. sesquipedalis* Willd. Les formes sont nombreuses, surtout pour *O. latifolia*, *O. maculata* et *O. Traunsteineri*.

ASCHERSON et GRAEBNER, *Synopsis*, Lfng 137, t. XII, 3^e partie, *Hieracium*, par Herm. ZAHN, p. 641-708. — Contient les dernières des innom-

brables formes de passage aux *Vulgata* et le 3^e sous-genre (*Stenotheca*) avec son unique espèce *H. staticifolium* All. C'est donc la fin du genre *Hieracium*, auquel sont ainsi consacrés trois gros volumes du *Synopsis*.

Emilio H. DEL VILLAR, *Los Suelos de la Peninsula Luso-Iberica. Mapa en colores*, à la escala de 1 : 1.500.000, Madrid, 1937, et Thomas Murby et Co, 1, Fleet Lane, London, E. C. 4. — International price (de l'ouvrage entier), 40 shillings. — Superbe carte en couleurs des sols de la péninsule ibérique, tels qu'ils sont décrits dans le volume correspondant, analysé ici en 1936, p. 40. Une couleur spéciale est affectée à chacun des sols des différentes séries : oxy-humique ou tourbeux, sialitique et alcalino-sialitique, calcaire, saline, alluviale.

Ph. GUINIER, *Le Sapin en Normandie*. Cause-serie faite au cours du voyage du Comité des Forêts dans la région des sapaies normandes, le 20 mai 1938. 1 carte. (Extr. *Bull. Comité des Forêts*, t. XI, juin 1938, pp. 566-591. — Précieux exposé d'ensemble de la question. A part deux auteurs de la première moitié du siècle, forestiers et botanistes du XIX^e siècle ont ignoré ou négligé la présence du Sapin en Normandie. C'est en 1904 qu'E. Maire, et en 1911 que R. Hickel et l'abbé Letacq, ont révélé l'importance de ces « sapaies » (terme local) et démontré l'indigénat de cet arbre. J. Sainte-Claire Deville, à son tour, a renforcé cette démonstration de nouveaux arguments. Les preuves de cet indigénat sont d'ordre toponymique (La Sapaie, Le Saptel, Le Sap, Le Sap André; confirmé par A. Longnon. *Les noms de lieu*, p. 617), historique (texte d'Orderic Vital, début du XII^e s.), biologique (biocénoses). Relique glaciaire, le Sapin de Normandie constitue une race physiologique qu'il y a tout intérêt à cultiver dans sa région.

Ph. GUINIER, *Sur la formation des « Ronds de sorcière » et le fonctionnement physiologique des mycorhizes ectotrophes*. (Extr. *Ann. Sc. Nat. Bot.*, 1937, 10^e série, t. XIX, pp. 291-298).

Ph. GUINIER, *L'Adaptation chez les végétaux*. (Extr. *Bull. Soc. Sc. Nancy*, nov. 1937, n^o 8, pp. 239-258). — Dans la vie de l'individu comme dans la vie de l'espèce, l'adaptation apparaît comme une loi fondamentale, comme une nécessité d'où peut dépendre leur existence.

Ph. GUINIER, *Excursion biologique et phytogéographique du 13 mars 1938* (Ibid., mars 1938, pp. 76-84). — Physionomie de la forêt à l'état hivernal et au réveil printanier de la végétation; étude des formes biologiques.

A. KOSCH, *Quelle est donc cette plante ? Tableaux pour l'identification de plus de 600 plantes usuelles d'après la fleur*, 1 vol. 16 × 20 de 134 p., 8 pl. en couleurs, nomb. figures en noir; — *Qu'est-ce qui pousse là ? Champignons, baies, salades et condiments sauvages*, 1 vol. 16 × 20, 8 pl. en couleurs, 12 pl. en noir, Paris, Fern. Nathan, 1938, Collection « Les Guides du Naturaliste », traduits de l'allemand, éditions Mikrokosmos. cart. avec couverture en couleurs, 22 fr. chacun. — Ces deux volumes forment, avec *Quel est donc cet oiseau ?* trois manuels d'initiation conçus sur un plan tout nouveau et remarquablement compris pour attirer aux sciences naturelles de nouveaux adeptes et leur faciliter les débuts. En face des figures, le texte; celui-ci sous forme de tableaux, où sont classées les

espèces d'après les caractères saillants disposés par colonnes : station, saison, formes, taille, etc. Dans *Qu'est-ce qui pousse là ?* près de 200 Champignons et baies sont représentés en couleurs naturelles et permettent au plus profane de distinguer les espèces comestibles des vénéneuses, de reconnaître les fruits et légumes sauvages utilisables dans l'alimentation. Une confusion : sous le nom d'Alliaire est figuré *Erysimum officinale*. — *Quelle est donc cette fleur ?* est construit sur une idée ingénieuse : les fleurs sont groupées tout d'abord par couleurs, chacune de ces couleurs étant reproduite sur les marges du livre. Pour des recherches élémentaires, c'est là un utile point de départ. Les nombreuses figures en noir, reprises la plupart du *Taschenbuch* de P. Graebner, permettent de reconnaître facilement et rapidement la plupart des plantes communes de la région parisienne. Quelques rares erreurs : *Viola silvestris* nommé *V. canina* (p. 87), *Ledum palustre* conservé (p. 30-31) alors qu'il n'existe pas en France; surtout dans les légendes des pp. 9-11 (en sombe pour : ou limbe; tomas. pour Tanac., etc.). Taches minimales en somme, et qui n'empêcheront pas les volumes d'être d'une utilisation facile et amusante.

Louis LAURENT, directeur du Muséum de Marseille, *Catalogue raisonné des Plantes vasculaires des Basses-Alpes* dressé d'après les documents bibliographiques recueillis par feu L.-A. Dessalle, complétés et mis en œuvre par l'auteur, t. I, in-8^o de 394 p., 1 carte, chez l'auteur, 20, rue des Abeilles, Marseille, 1937, 80 fr. — Jusqu'alors il n'existait, en librairie, aucun catalogue floristique des Basses-Alpes, alors qu'il en existe de très complets pour les Alpes-Maritimes (BURNAT) et le Var (ALBERT et JAHANDIEZ). Pourtant, c'est un département des plus riches et nombre de botanistes réputés y ont herborisé. Le D^r Honorat (1783-1852) avait bien composé un *Catalogue des plantes de Provence* (1832), mais il était resté en grande partie manuscrit (Bibliothèque de Grenoble). C'est là que Dessalle le découvrit; il se proposait de le rajeunir; la mort l'en empêcha. M. Louis Laurent n'a pas reculé devant l'énorme tâche. « Travail de bénédictin ! » disait de cette entreprise Flahault, qui en avait parcouru un premier fascicule, paru en 1934, réédité et très augmenté dans le volume actuel. Celui-ci est l'œuvre d'une science aussi étendue que scrupuleuse. Il comprend une introduction exposant l'histoire des recherches, la méthode suivie dans le classement des espèces, puis le classement des stations, la bibliographie, la liste des localités avec leur altitude et leur distance du centre le plus accessible. Après la liste des herbiers consultés, vient le catalogue raisonné des espèces. L'ordre des genres est celui de la *Flore* de l'abbé Coste; dans chaque genre, les espèces sont disposées dans l'ordre alphabétique. Ce premier volume comprend les Thalamiflores (des Renonculacées aux Monotropacées) et le début des Caliciflores avec les Cesalpiniacées et les Papilionacées. Pour chaque espèce sont indiquées les références à ROUY et FOUCAUD et à BONNIER, les dates de floraison, les noms provençaux, les stations préférées, les localités connues, avec la référence précise à l'herbier ou à la source imprimée, l'altitude.

C'est, comme on voit, un travail de haute valeur, où l'auteur fait preuve d'un esprit scientifique remarquable. Il faut souhaiter vivement qu'il puisse mener à bien l'entreprise et ne pas être entravé dans sa réalisation complète par les difficultés économiques chaque jour aggravées.

FRÈRE MARIE-VICTORIN, *Phytographical Problems of Eastern Canada*. (Extr. *The Amer. Midland Naturalist*, t. 19, 1938, pp. 489-558). « CONTRIB. DU LABOR. DE BOT. de l'Univ. de Montréal, n° 30 », 70 p., 66 fig. (Montréal et Paris, Lechevalier). — Du plus grand intérêt pour la phytogéographie canadienne et la distribution d'un certain nombre d'endémiques.

« Contributions du Laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal », n° 29, 31 déc. 1937, 124 p., Montréal, et Paris, Lechevalier. — Recueil de nombreux articles botaniques en langue française dus à J. Rousseau, A. Beaulac, P.-M. Dansereau, J. Brunel, Frère Cléonique-Joseph, etc...

« PTERIDOPHYTA EXSICCATA ». *Etude critique des Fougères d'Europe*. Année 1937. 2 cahiers dactylographiés et illustrés de 36-XXVI p. — Une petite société vient de se constituer, limitée à 20 membres, en vue d'échanger toutes les Cryptogames vasculaires d'Europe et de les étudier sur pièces. Elle reprend donc l'idée de WIRTGEN (Bonn), qui, de 1895 à 1909, distribua 14 livraisons de « Pteridophyta exsiccata ». Le *Bulletin* contient les annotations, renseignements, articles, etc., concernant les espèces distribuées. L'initiative et la direction de cette très intéressante entreprise reviennent à nos confrères E. WALTER, 16, rue de la Gare, Saverne, et J. CALLÉ, instituteur, 28, avenue des Gobelins, Paris (13^e). Ce premier *Bulletin* contient des notes afférentes à la première centurie. De plus, dans le deuxième cahier, on trouve d'excellents dessins des spores des Filicinées, par F. MARGAINE, une note sur « L'affolement des Fougères » d'E. WALTER, et de curieuses autant qu'érudites recherches critiques du D^r GUÉTROU. L'auteur s'y élève contre le classement de CHRISTENSEN et contre les travaux récents sur \times *Nephrodium uliginosum* (ou *Boottii*), superficiels ou trop rapides.

NOUVELLES

M. le professeur Pierre CHOUARD est nommé à la chaire d'agriculture du Conservatoire des Arts et Métiers. Nos félicitations. — Pendant l'année scolaire 1938-1939, il traitera de la Biologie générale appliquée à l'agriculture et à l'horticulture.

OFFRES ET DEMANDES

M. Jean de Vichet, à Nefflès (Hérault), désire à de bonnes conditions les *Bulletins* suivants de la « Société Française pour l'échange des Plantes » :

N°s 9, 1919. — 10, 1920. — 11, 1921. — 12, 1922. — 13, 1923. — 14, 1924. — 15, 1925. — 16, 1926. — 23, 1933, et suivants à jour.

*
M. Jean Ledoux, rue Xavier-Marmier, Besançon, offre plantes alpines et de rocailles de toutes provenances acclimatées pour la culture dans les jardins.

*
M. l'abbé Squivet de Carondelet, 34 bis, rue de l'Opéra, Aix-en-Provence, serait acheteur d'*exsiccata* de Muscinées, surtout françaises, mais correctement déterminées et avec mention des localités.

*
M. Riomet, 37, rue Gare des Chesneaux, Château-Thierry (Aisne), offre *Sonchus palustris* (graines), *Cirsium sessile* Peterm. (pieds), *Scirpus atrovirens*, contre *Lathyrus palustris* (pieds ou graines).

Liste des Botanistes français

(Suite)

- SIRON M., 28, Allée La Fontaine, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Phan.*
SIROT Charles, 28, rue de Hesques, Valenciennes (Nord). *Mycol.*
SIVADJIAN Joseph, pharm., 41, rue Brancion, Paris (15^e). *Phan.*
SIX Henry, 56, avenue Simon-Bolivar, Paris (9^e). *Mycol.*
SOHIER, recev. Enregistr., avenue d'Alsace-Lorraine, Bourgoin (Isère). *Phan.*
SOSA-BOURDOUIL (Mme Cécile), 93, boulevard de Port-Royal, Paris (13^e). *Phan.*
SOUÈGES René, pharm.-chef, Asile de la Maison-Blanche, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise). *Embryogénie.*
SOUILLET (abbé), Milly, par Gennes (Maine-et-Loire). *Phan., Pl. médic., Lis, Bibliog.*
SPENGLER, 110, Quai Jemmapes, Paris (10^e). *Mycol.*
SQUIVET DE CARONDELET (abbé), 34, rue de l'Opéra, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Phan., Flore française, Crypt. vasc., Bryol.*
STEHLÉ H., dir. du Jardin d'Essais, Pointe-à-Pitre (Guadeloupe).
STEIMETZ Emile-Pierre, chef de travaux, Fac. de Pharm., Nancy (M.-et-M.).
STOEBER R., doct.-méd., 20, rue Gutenberg, Mulhouse (Haut-Rhin). *Phan.*
SUSPLUGAS J., chef de travaux, Fac. Pharm., Montpellier (Hérault).
SZYMANEK Joseph, Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise). *Phytopathol.*
- T
- TALLON Gabriel, directeur de la Réserve zool. et bot. de Camargue, rue Honoré-Nicolas, Arles (B.-du-Rh.). *Géog. bot. Camargue et Cévennes.*
TAPI, Villa Magali, 10, avenue de Montebello, Pau (Basses-Pyrénées). *Phan.*
TARDIEU-BLOT (Mme M.-L.), assistante au Muséum d'Hist. Nat., 71, boulevard Arago, Paris. *Fougères.*
TARDY Fernand, pharm., 1, Place Saint-Bonnet, Bourges (Cher). *Phan.*
TESSIER Ferdinand, conserv. Eaux et Forêts, 48, rue des Fonderies, La Rochelle (Charente-Inférieure).
THABUSSOT (Commandant), 55, rue de Villeneuve-le-Roi, Choisy-le-Roi (Seine). *Mycol.*

(A suivre).

INDEX

pour l'année 1938

BOTANISTES

AGLOCQUE A., 26, 30.
 ALLEN P., 39.
 ALLEIZETTE (D'), 30.
 ALLORGE P., 26.
 ASCHERSON, 30, 39.
 BARTHÉLEMY L., 20.
 BEAUVÉRIE J. (décès), 23.
 BONHOMME C., 14, 30, 45.
 BECHERER, 30.
 BOSE (décès), 8.
 BOULENGER (décès), 8.
 BOURDOT, abbé (décès), 23.
 BRIQUET J., 32.
 CABANÈS G., 42.
 CÉZARD N., 36, 45.
 CAMUS A., 16, 23, 31.
 CHARBONNEL J.-B., 20, 23, 28.
 CHATEAU E., 31.
 CHEVALIER Aug., 14.
 CONILL L., 31.
 CORILLION R., 33.
 COURCELLE R., 20.
 DEBRAY M., 31.
 DUCAMP R. (décès), 23.
 DURAFOUR A., 31.
 FÉLIX A., 3, 13, 22, 29.
 FÉRAT, 33.
 FERRIER P., 23.
 FLAHAULT Ch., 39.
 FOUILLOY, 29.
 P. FOURNIER, 6, 35.
 FRANCÉ, 1.
 GOMBAULT R., 16.
 GIDON (D' F.), 36.
 GOMBERT (D' A.), 45.
 GOUBEAU A., 31.
 GRAEBNER P., 30, 39.
 GUFROY Ch., 45.
 GUILLAUMIN A., 16.
 GUINIER Ph., 20.
 GUINOCHE M., 31.
 HAMANT G., 45.
 HOCQUETTE (Mme H.), 16.
 ISSLER S., 32.
 JAEGER P., 24.
 JAHANDIEZ E., 16.
 " (Prix de Coincy), 32.
 JEAN LOUIS, 7.
 JOVET P., 16.
 KUHNHOLTZ-LORDAT G., 43.
 LAURENT L., 44, 45.
 LE BRUN P., 22, 32.
 LITARDIÈRE (R. DE), 7, 32.
 LUQUET A., 16.
 MERCIER A., 7.
 MOLINIER R., 24, 34.
 MUGNIER L., 16.
 MULLER P., 32.
 PERSSON H., 26.
 PORCHET F., 32.
 RIENCOURT (P. DE), 3, 7, 32
 (décès).

SCHEUERMANN, 39.
 SIMON E., 43.
 TOUTON, 15.
 VILMORIN (Mme Ph. DE) (décès), 8.
 WALTER E., 23, 24.
 WAILLY (M. DE), 22.
 ZABORSKI, 20.

Genres, Espèces, Sujets traités

Acclimatations, 29.
 Adventices de la flore lorraine, 36.
 ADVENTICES ET NATURALISÉES, 14, 45.
 Analogies biologiques, 33.
 Anthyllis (Conclusions de M. P. de Riencourt sur), 3.
 Arauja albens, 44.
 Astrantia, 7.
 Automates ou êtres sensibles ? 1.
 Bambou doré (inutilité du recépage), 2.
 BIBLIOGRAPHIE, 7, 16, 23, 39, 45.
 Cactées naturalisées au Togo, 40.
 " Cactus " (?) du Maroc, 6.
 " de l'Italie antique, 22.
 Cactus (Des) dans Théocrite ?, 35.
 Calystegia sepium à fleurs roses, 13, 22.
 Cereus pentagonus, 40.
 Champignons (Les) basidiosporés projettent-ils leurs spores ? 26.
 Champignons sur pied de vigne, 26.
 Club des plantes grasses, 8.
 COIN DU PHILOLOGUE, 7, 15.
 Cotula coronopifolia, 15.
 Cyclamen Neapolitanum en Normandie, 45.
 Cycloloma atriplicifolium dans le département du Gard. — Campagne de recherches de 1938, 41.
 Cytisus sessilifolius, 45.
 DÉCÈS, 8, 23, 32.
 Erythronium Dens Canis, 1.
 Férat (Le botaniste) et le Poa Feratiana, 33.
 Galega officinalis, 45.
 Ginseng (Prochaine disparition du), 37.
 Gui (Les problèmes du), 9.
 " (A propos du), 20.
 Hybrides de Roses de France nouveaux ou peu connus, 17, 26.
 " Les Quatre Flores de la France ", 9, 41.
 LISTE DES BOTANISTES FRANÇAIS, 16, 24, 40, 47.
 MÉPRISES BOTANIQUES, 6, 22, 30.
 Monolropa, 15.
 Mousses nouvelles pour les Açores, 25.
 NOUVELLES, 23, 32, 46.
 OFFRES ET DEMANDES, 8, 16, 23, 32, 40, 46.
 Orchis cruenta, nouveau pour la France, 22.

Panax Ginseng, 37.
 P. quinquefolius, 37.
 Peireskia, 40.
 PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES, 1.
 Philatélie et botanique, 15.
 Physianthus albens, 44.
 " Pins mâles, Pins femelles ", 6.
 Pistacia (A propos du) Lentisco-Terebinthus, 43.
 Pistacia Saportæ, 14.
 " " (A propos du) du " Cap de Nice ", 29.
 Plantes " carnivores " (?), 22.
 Poa Feratiana, 33, 42.
 Prix des Collections, 1.
 Puccinellia (Structure du limbe), 17.

Quelques étymologies fantaisistes, 15.

× Ranunculus Felixii, 29.
 " Lamberti, 29.
 " Lutzii, 12.
 " Preauberti, 21.
 " Segretii, 28.
 " Virzionensis, 21.

Rééditions (Coste, Nicholson), 23.
 Renoncules batraciennes de la Flore française (Documents pour servir à l'histoire des), 12, 20, 28.

" Rosæ Gallicæ ", 15^e fasc., 3.
 Rosa arvensis × pervirens × stylosa, 18.

R. pervirens × sempervirens, 17.
 × R. Boulengeri, 18.

× R. Buseri, 27.

R. canina × montana, 19.

R. can. dumet. × toment., 19.

× R. Charrieriana, 18.

× R. Chavini, 27.

× R. Cotteti, 27.

× R. Dufforti, 18.

R. Gallica × glauca × rubiginosa, 19.

R. Gallica × Roffavieri, 19.

R. Gallica × tomentosa, 19.

× R. Gandogeriana, 19.

× R. Genevensis, 19.

R. glauca × canina, 27.

R. glauca × cinnamontea, 20.

R. glauca × rubrifolia, 26.

× R. Iserana, 27.

× R. longicruris, 28.

R. montana × rubiginosa, 19.

R. mont. × toment. × glauca, 28.

× R. rusticana, 18.

× R. Segretiana, 19.

× R. stylosæformis, 18.

× R. tephrophylla, 28.

× R. Waitziana, 18.

× R. Wasseburgensis, 28.

Rouille du Muflier à grandes fleurs, 43.

Salpichroa origanifolia (nouvelle station de), 45.

Senecio Johnstoni, 30.

S. mikanoïoïdes, 14.

Station biologique de Besse, 23.

Typhacées (Quelques erreurs), 4.

Veronica agrestis × Persica, 2.

× V. Wiesbauriana, 2.

Le Gérant : P. FOURNIER.